



HAL
open science

Recueillir la parole des professionnels en situation collective : le café participatif en questions

Sophie Ruel, Cécile Vachée, Christophe Dansac, Patricia Gontier

► To cite this version:

Sophie Ruel, Cécile Vachée, Christophe Dansac, Patricia Gontier. Recueillir la parole des professionnels en situation collective : le café participatif en questions. Frédérique Hille; Sabrina Labbé. ProfessionnalisationS : Repères et Ouvertures, L'Harmattan, pp.175-190, 2019, 978-2-343-18152-3. hal-02305384

HAL Id: hal-02305384

<https://hal.science/hal-02305384>

Submitted on 4 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recueillir la parole des professionnels en situation collective : le café participatif en questions

Sophie Ruel, Cécile Vachée, Christophe Dansac, Patricia Gontier

Résumé

Le café participatif permet une production collective d'idées où de petits groupes de réflexion peuvent apporter leurs contributions. Dans le cadre de plusieurs de ses interventions, notre équipe de recherche a expérimenté cette technique de recueil de la parole en situation collective auprès de professionnels de l'intervention sociale au sens large. Ces expérimentations donnent lieu à une réflexion sur la validité de ce type de recueil de la parole et à un questionnement sur ce qui se joue dans l'interaction. Dans ce chapitre, sur la base d'un café participatif réalisé avec comme public des professionnels de la recherche, nous nous interrogerons sur ce que le processus fait à ceux qui y participent ainsi que sur les questions épistémologiques et méthodologiques que ce type de récolte de données peut mettre en lumière.

Introduction : la genèse de la démarche

Dans le cadre de plusieurs de ses interventions, l'équipe Organisations Non Orientées vers le Profit et Gouvernance (ONOP-G) de Figeac a utilisé le café participatif, technique adaptée du Word Café (Brown & Isaacs, 2005) né en Amérique du Nord en 1995 (Steier, Brown, & Mesquita Da Silva, 2015). Cette technique, variante de l'« appreciative inquiry »¹ (Hornett, 2014), permet, même avec un grand nombre de participants, une production collective d'idées. Son succès est considéré comme lié à sa capacité à restructurer les relations sociales en offrant un espace délimité et sécurisant, dans lequel les routines d'interaction usuelles et les structures hiérarchiques sont temporairement suspendues (Jorgenson & Steier, 2013).

Utilisée dans une recherche exploratoire pour recueillir la parole de professionnels de l'intervention sociale sur leur pratiques, cette technique a notamment permis à l'équipe de proposer une modélisation de ces pratiques professionnelles (Vachée, Lorédo, & Dansac, 2014). Son utilisation posait cependant la question du statut de la parole ainsi recueillie et de la pertinence de l'outil sur le plan méthodologique.

Notre équipe a organisé un café participatif sur cette question précise, à savoir son opérationnalité comme outil de recueil de matériaux à des fins de recherche en sciences humaines et sociales. Les résultats présentés ici sont donc issus d'un café participatif sur le café participatif, organisé avec un public de chercheurs en sciences de l'éducation dans le cadre de journées d'étude de l'Unité Mixte de Recherche Education Formation Travail Savoirs (UMR EFTS) en novembre 2015. Le dispositif a été expérimenté sur les participants de l'atelier puis ensuite analysé par le groupe lui-même.

Nos principaux objectifs étaient de réfléchir sur le statut scientifique à la fois de l'outil, et du matériau recueilli. Il s'agissait également de discuter les paramètres de la mise en place de la méthode, lesquels seraient susceptibles d'agir sur l'aspect formatif, innovant, voire transformatif de la méthode. En effet, au-delà du questionnement sur le statut du matériau recueilli, nous nous interrogeons sur ce que fait cet outil aux participants des ateliers, et particulièrement sur le changement des représentations individuelles et/ou collectives qu'il permet. Enfin, nous voulions discuter les méthodes de traitement des traces recueillies

¹ <http://ifai-appreciativeinquiry.com/> pour une présentation en français.

pendant le café participatif (écrites et orales) et les précautions à prendre vis-à-vis de ce matériau. Notre questionnement portait également la pertinence de l'outil dans le cadre d'une recherche-intervention ou d'une recherche-action. Enfin, nous voulions aussi interroger l'outil et sa possible utilisation pour le recueil de productions intermédiaires ou exploratoires.

Après avoir décrit la méthode, nous nous attacherons à analyser les traces recueillies lors de ce café participatif. Il sera question de la place et du statut de la parole dans le processus. Nous nous pencherons ensuite sur les idées et débats qui peuvent émerger lors d'un tel moment, ainsi que sur les voies d'exploitation des traces. Pour conclure, nous interrogerons la nature de la portée informative voire transformative de la méthode.

1. Le café participatif : méthode et questions de méthode

La méthode du café participatif consiste à répartir les participants dans de petits groupes (de 5 ou 6 personnes) autour de tables aménagées de façon conviviale, sur lesquelles on a disposé des nappes permettant l'écriture et des crayons (généralement colorés). Une session commence par l'explicitation des règles de la réunion, après quoi une première question permet de solliciter les échanges à l'intérieur des petits groupes qui se sont formés. La discussion s'effectue ensuite en une succession de cycles commençant chacun par une phase de mouvement permettant de réorganiser les groupes tout en laissant à chaque table une personne nommée l'amphitryon. L'amphitryon est chargé de transmettre aux nouveaux arrivants à la table la teneur des échanges précédents. Le changement programmé des groupes permet de « faire polliniser » les idées, en facilitant leur diffusion parmi l'ensemble des participants. Une fois opérés les changements de table, de nouvelles questions peuvent éventuellement être introduites pour faire progresser la discussion. Des traces de la genèse des idées du groupe peuvent être recueillies selon deux formes : des traces écrites et/ou dessinées et (si on place des enregistreurs sur les tables) des enregistrements audio.

Les questions posées sont généralement courtes, assez précises pour obtenir les réponses au questionnement de la recherche, mais peu contraignantes ou prescriptives pour que vivent les discussions entre les participants. L'enchaînement des questions permet en général de gagner en précision et de relancer la dynamique des discussions. Des relances sont prévues en cas d'épuisement de la dynamique de parole. Les résultats attendus ciblent aussi bien des éléments issus des représentations, des systèmes de valeurs que des discours sur des pratiques (professionnelles par exemple).

La manière dont est introduit le temps du café, dont les consignes sont présentées aux participants, dont vont s'engager les débats ainsi que les conditions dans lesquelles on obtient l'assentiment des individus sont fondamentales. La mise en place matérielle et technique, le décor et l'emplacement du mobilier doivent être soigneusement étudiés car ces éléments sont constitutifs de la méthode et essentiels pour le climat que les animateurs doivent instaurer. Même si la plupart des dispositifs méthodologiques dédiés à la recherche demandent un minimum de contrôle de l'environnement, celui-ci semble plus déterminant encore dans le cadre du café participatif. Tout se passe en effet comme si l'ensemble des participants adhéraient à une sorte de contrat de communication, en acceptant le format, les règles, le fait d'être enregistré, l'anonymat dans le traitement des données, etc. Tout ceci se réalise sur la base du volontariat, les personnes qui répondent présentes sont susceptibles d'être *a priori* déjà intéressées par le thème du café participatif, ce qui introduit un biais tout en étant un excellent levier pour la communication.

Ce dispositif a été utilisé dans des situations très diversifiées : pour la consultation des populations, pour des démarches prospectives (Tan & Brown, 2005) pour la mise en place de politiques publiques (Aldred, 2011; Tan & Brown, 2005), pour des questions de changement

organisationnel (Fullarton & Palermo, 2008; Thunberg, 2011) y compris du « team building » (Prewitt, 2011). Il a également été mobilisé dans l'enseignement en grands groupes (Hornett, 2014), la stimulation d'une pratique de recherche en travail social (Fouche & Light, 2011), l'appréhension de la thématique de l'internationalisation de l'enseignement supérieur (Estacio & Karic, 2016) et même dans le cadre d'une réflexion sur le sens du bonheur (Carson, 2011).

Pour le café participatif que nous analysons ici, les 15 participants ont été invités à rejoindre des tables de personnes qu'ils ne connaissaient pas. La première question posée était : « Quels sont les avantages et inconvénients (difficultés/limites) pour la recherche du recueil de la parole en situation collective ? » Après une phase de discussion puis une pollinisation, on introduisit la seconde question : « La technique de recueil de la parole que vous êtes en train d'expérimenter, par rapport aux autres techniques connues, vous paraît-elle susceptible de libérer la parole, faire émerger des idées nouvelles ou modifier les modes de représentations ? » La dernière question était : « Pensez-vous qu'il y ait débat sur le statut et la légitimité de la parole ainsi recueillie (distance, précautions, usages) ? » Entre certaines questions, on effectuait une « pollinisation » suite à laquelle les amphitryons restituaient les échanges précédents. Chaque phase de discussion durait environ 25 mn et s'achevait avec la demande aux groupes de consigner sur des papiers adhésifs des mots ou expressions clés choisies collectivement.

Dans un second temps, participants et animateurs ont débattu sous forme de table ronde, à partir de l'expérience vécue, de la légitimité et du statut de cette méthode en recherche : Quels avantages, quelles limites et quels outils d'exploitation du matériau recueilli ?

Les parties suivantes présentent l'exploitation des résultats de ces deux temps qui ont duré un peu plus de 3 heures. Dans la mesure où les traces écrites étaient peu nombreuses, l'analyse qui suit ne prend appui que sur les échanges oraux entre les participants enseignants-chercheurs dont les enregistrements ont été retranscrits.

2. Le café participatif comme moment de parole

Le café participatif, moment d'échange conversationnel entre plusieurs individus, se donne pour dessein de susciter la prise de parole du plus grand nombre. Ce dispositif qui met notamment en jeu deux niveaux de la communication (verbale et non verbale) n'est pas sans effet sur la construction des discours.

2.1. Libérer la parole ? De l'étayage sur les pairs aux risques de la dynamique de groupe

Le café participatif permet une libération de la parole. Les petits groupes sont propices à cette libération. Le collectif, de par sa fonction contenante, protectrice et de soutien, est à même de porter l'individuel et peut aider certaines personnes à se désinhiber et ainsi exprimer leurs points de vue. Comme l'ont mentionné une majorité de participants, chaque individu a la possibilité de prendre appui, de rebondir sur les propos des autres à l'intérieur du groupe. Cet étayage sur les pairs constitue une aide à l'élaboration de la pensée individuelle. Chaque participant s'autorise à penser et à dire.

Toutefois, les aspects libérateurs doivent être nuancés par des effets liés à la dynamique de groupe. La prise de parole en situation collective peut produire un aspect inhibant pour certaines personnes qui n'osent pas prendre la parole et/ou qui ressentent des difficultés à s'exprimer face à un groupe, avec des causes multiples. Ont été évoqués, pour ne citer que quelques exemples, l'appréhension voire la peur en lien notamment avec l'impression d'évaluation de la parole donnée, une faible estime de soi ou/et de confiance en soi, le poids du regard des autres, des problèmes de compréhension langagière, de maîtrise de la langue.

Les phénomènes de mise en retrait ou encore l'annihilation d'expressions individuelles (« *paroles cachées* ») en sont des conséquences possibles. Le groupe peut entraîner un retrait individuel, venant de la paresse sociale ou du problème du cavalier seul lorsque les gens perçoivent leur contribution comme coûteuse (demandant un effort), qu'ils pensent que les contributions individuelles ne sont pas identifiables, et quand ils pensent que leur propre contribution apportera peu au groupe, ce qui est aggravé par la perception d'incompétence (Stroebe, Nijstad, & Rietzschel, 2010).

Par ailleurs, l'origine socioculturelle, les compétences linguistiques, la personnalité de chaque participant sont autant de variables qui influencent la distribution de la parole entre les membres du groupe et qui sont à même d'engendrer des phénomènes de leadership. La possibilité d'avoir recours à un outil tel que le bâton de parole pour réguler la parole et ainsi réduire les effets de prise de pouvoir a été suggérée par les participants. Les processus d'influence à l'œuvre se doivent de ne pas être négligés. La parole des uns peut contaminer la parole des autres et se plier au consensus (pression de conformité) en est un exemple concret (Cialdini & Goldstein, 2004).

Il semble donc important pour le chercheur désireux de penser l'opérationnalité du café participatif comme outil de recueil de matériaux à des fins de recherche de tenir compte des dynamiques du groupe.

2.2. *La question de la communication non-verbale*

Les messages non-verbaux constituent un des aspects de la communication et sont tout autant signifiants que les messages verbaux dans les interactions sociales. Des gestes (hochement de la tête, froncement des sourcils, haussement des épaules...), des postures (position/ maintien du corps, de la tête, des membres...), des attitudes (expression du visage, intensité du contact visuel établi, silence...), des mimiques (clin d'œil, se toucher les cheveux, se mordiller les lèvres...) sont porteurs de sens et complètent de manière cohérente ou de contradictoire les messages transmis verbalement (Baudry, 2000). Ils sont à même de traduire des émotions (joie, peur, colère...) et des sentiments (confiance, méfiance, doute...).

Pour nos participants, les informations non verbales sont difficiles à consigner dans le cadre d'un café participatif et doivent pourtant être intégrées dans la compréhension des phénomènes étudiés. Il existe des façons de participer qui ne sont pas en lien avec la prise de parole car elle n'est qu'un élément de tout acte de communication. Un comportement tel que se taire, un geste comme taper du poing sur la table ne sont-ils pas à même de porter plus de sens que des paroles échangées dans une conversation ?

De ce fait, le café participatif se présente comme un outil peu adapté à l'étude du non-dit, de l'implicite. Se pose alors la question du recours à des méthodes visuelles comme instrument de recherche afin d'observer ces éléments non verbaux dans le dessein de mieux saisir la réalité sociale.

3. Le café participatif : un outil pour stimuler les idées

Le café participatif suscite des discussions autour d'une thématique à laquelle prennent part des individus leur permettant ainsi d'exprimer des idées. Cette énonciation d'idées constitue un terrain fertile à des réflexions de groupe durant lesquelles peuvent s'engager des débats et qui n'est pas sans questionner le principe de la liberté d'expression.

3.1. *Le café participatif : un moment propice à l'émergence d'idées*

Selon nos participants, le café permet un foisonnement et un enrichissement des discussions propice à l'émergence d'idées notamment grâce à l'étayage sur les pairs. Les

échanges entre les individus favorisent le partage d'expériences, d'arguments et l'avènement de connaissances. Ils peuvent par exemple permettre à chaque individu de se repositionner, d'infléchir ses positions, de changer d'avis, d'affiner des éléments de réflexion, de conforter des pensées, participant ainsi à la construction tant individuelle que collective des points de vue et l'élaboration d'une pensée collective et plurielle.

Les participants ont aussi avancé que le café participatif permet des productions verbales plus conséquentes que lorsqu'un individu se retrouve dans une situation de face à face avec un chercheur. La situation collective du café participatif et son contexte informel permettrait de limiter la pression, la prégnance du chercheur. Ce dernier, de par sa position de retrait, sa moindre visibilité, n'est pas partie prenante et est de ce fait moins à même d'influer sur les productions des participants. Toutefois, une participante a nuancé cet aspect. Le groupe peut être un frein dans le sens où il peut faire preuve de moins d'empathie que le chercheur. Ce dernier, dans le cadre d'un entretien par exemple, vise la compréhension de la réalité telle qu'elle est perçue par l'individu. Il écoute et tente de faciliter le discours pour faire avancer la pensée. À l'inverse, le groupe peut s'opposer mais les controverses soulevées dans la dynamique du collectif catalysent certainement aussi le développement d'arguments. Le débat, la discussion que permettent ce moment sont dans tous les cas à questionner dans leurs dimensions d'émulation et de stimulation d'idées.

Selon Nijstad et al. (2006), les recherches montrent de manière consistante que le brainstorming collectif est moins efficace que la réflexion individuelle, et que la perte de productivité augmente avec le nombre de personnes impliquées dans le processus. Mais les gens sont satisfaits du processus, notamment parce que la réflexion en groupe diminue le risque d'échec de la production individuelle. Les auteurs qui ont essayé de montrer que, pour la créativité, le brainstorming collectif est un atout peinent à en avoir des preuves (McMahon, Ruggeri, Kämmer, & Katsikopoulos, 2016). Néanmoins, Carson (2011) pointe que le format café permet d'éviter dans des réunions publiques les traditionnelles batailles questions/réponses dans lesquelles seules les personnes familières du débat et possédant les codes et capitaux peuvent s'impliquer, et où les plus loquaces prennent le dessus.

3.2. *Le café participatif : un moment propice au débat d'idées*

Le café participatif crée un environnement favorisant l'expression et la discussion d'opinions controversées. Il est effectivement à même de pouvoir faire émerger des consensus mais également des conflits d'idées de par la présence de paroles plurielles, diverses voire divergentes. Toutefois, comme l'ont souligné certains participants, il faut se sentir en sécurité pour s'opposer par exemple dans un débat animé ; d'où l'importance pour le chercheur d'arriver à instaurer un climat de confiance.

Hornett (2014) avance que dans le contexte de grandes classes, le world café donne de meilleurs résultats en permettant notamment de remettre de l'écoute et de la pensée critique dans les grands groupes. Le débat peut conduire à des formes de controverses. La sociologie des épreuves (Boltanski & Thévenot, 1991) incite les chercheurs à prendre au sérieux les processus de dispute et l'expression des controverses. Cette expression, qui plus est en public et/ou en présence de pairs, conduit à faire valoir ses arguments pour les monter en tant que preuves. La part d'indétermination dans les interactions à l'œuvre lors d'un café participatif est susceptible de conduire à des formes d'inventivité dans lesquelles les individus refondent l'ordre social qui les lie (Lemieux, 2007).

Le statut des idées issues des cafés participatifs reste néanmoins bien spécifique dans le cadre de la recherche. Ces idées ne sont pas le produit d'un outil rigoureusement construit comme dans un entretien par exemple et émergent d'une dynamique de petit groupe qui peut œuvrer au conditionnement des individus. L'effet de polarisation de groupe en est un

exemple. Le chercheur se devra donc d'être conscient de ces possibles dérives. Le chercheur devra par ailleurs s'attacher à stimuler le débat pour ne pas tomber dans un mouvement d'apologie de recherche de l'accord (Mermet, 2006) qui desservirait la démarche.

3.3. *Des questions de liberté d'expression et d'éthique*

Les participants ont porté des réflexions sur la liberté d'expression et ses limites. Lors d'un café participatif, est-ce tout peut se dire ? Se doit-on d'écouter sans juger, de respecter les avis que l'on ne partage pas ? Les questions sensibles, les sujets délicats sur lesquels les opinions peuvent être radicalisées ont-ils leur place ? Que faire des propos extrémistes à même d'être entendus par le groupe et pouvant être récusés ? En France, la liberté d'expression n'est pas un droit absolu, elle comporte des restrictions.

La posture du chercheur utilisant le café participatif est donc à questionner. Lors de la tenue d'un café, quelle doit-être sa place ? En plus de la régulation par les questions, les consignes ponctuelles et le temps, se doit-il de recentrer les discussions afin d'éviter les digressions, les hors-sujets ? Se doit-il de contrecarrer les effets pervers ? Doit-il avoir conscience en arrière-plan des dimensions éthiques ? Doit-il énoncer de manière claire et précise des restrictions éventuelles à la liberté d'expression (en interdisant par exemple les propos relevant de l'appel au meurtre, ceux incitant à la haine ethnique, raciale ou religieuse) ? Tant de questions que se sont posés les participants.

4. De la constitution à l'analyse du corpus : la difficile tâche de l'exploitation et de l'interprétation des données

Lors d'un café participatif, le matériau recueilli se présente sous plusieurs formes : des traces écrites et/ou dessinées et des discours oraux si des enregistreurs audio ont été placés sur les tables. Les productions écrites sont soit le fruit d'une expression individuelle, soit déjà le résultat d'une mise en commun et d'un accord dans le choix de mots clés. Ces deux types de production mettent en jeu des processus différents, ce qui complexifie l'exploitation et l'interprétation de matériaux constitués sur l'imbrication de l'individuel et du collectif.

4.1. *La problématique de la richesse et de l'hétérogénéité des données recueillies*

L'information recueillie lors d'un café participatif présente une grande richesse et hétérogénéité. Cet état de fait questionne les modalités de son traitement.

Pour nos participants, la transcription des discussions issues d'un café participatif ne va pas sans difficultés. Lors de ce travail souvent long et fastidieux, que faire des bruits parasites, des recouvrements de voix, des discours prolixes, des digressions voire des hors-sujets ? De plus, pour transcrire les propos de chaque participant de manière claire, fidèle et compréhensible, identifier chaque locuteur est essentiel. Il faut pouvoir repérer les voix. De même, pour l'exploitation des traces écrites et/ou dessinées, le chercheur, suivant le type d'analyse qu'il entend mener, aura éventuellement besoin d'identifier l'auteur de ces traces. Se pose une nouvelle fois la question du recours à l'enregistrement vidéo qui permettrait de saisir toutes les formes de communication verbale et non verbale de chaque participant lors de la tenue d'un café participatif.

A la suite du travail de transcription vient la phase de l'analyse. A cette étape du travail, comment appréhender l'ensemble hétérogène et riche des matériaux retenus ? Le chercheur désireux d'opérationnaliser le café participatif comme outil de recueil à des fins de recherche sera confronté à la complexité de l'analyse. Quelle méthode d'analyse privilégier ? Pour ne citer que quelques exemples, l'analyse de contenu, l'analyse lexicale permettant notamment la réalisation de nuages de mots, l'entretien d'auto-confrontation sont autant de pistes possibles.

De plus, sous quel angle analyser ? Celui du collectif et/ou de l'individuel ? Dans le cadre d'une analyse sous l'angle individuel, extraire le discours d'un individu et attribuer du sens à ses paroles (identifier des unités de sens) constituent pour la majorité des participants une difficulté majeure. Dans le cadre d'une analyse sous l'angle collectif, les données recueillies doivent-elles être traitées selon une logique de confrontation, de complémentarité, de juxtaposition, de comparaison, de différenciation, de synthèse ?

Au final, il ressort des discussions des participants que l'exploitation et l'interprétation des traces qui vont être constituées en données s'inscrivent dans la dynamique de recherche. Elles dépendront de manière inhérente de l'objet d'étude, de la problématique, de la question de recherche, du cadre théorique, des hypothèses et de la visée de la recherche (perspective d'intelligibilité, transformative, formative, exploratoire, épistémique...). Comme toute autre méthode, le café participatif se devra d'être converti à la recherche.

4.2. *Le café participatif : pour un usage exploratoire, combiné ?*

Face aux multiples questions et difficultés liées à la constitution et l'analyse du corpus évoquées précédemment, les participants ont suggéré le fait que le café participatif, à défaut de constituer l'unique méthode de collecte de données, pouvait être utilisé lors de pré-enquêtes, de pré-recherches (usage exploratoire). Il peut offrir une technique féconde dans la phase exploratoire pour faire émerger des idées et/ou mettre en lumière des aspects du phénomène étudié auxquels le chercheur n'aurait pas pensé spontanément et ainsi compléter les pistes de travail que ses lectures auront notamment mises en évidence. Le chercheur est à même de se familiariser avec le milieu étudié et de développer sa connaissance par le biais des matériaux recueillis, connaissance qui s'avère essentielle pour élaborer les premières questions de travail, structurer les hypothèses de recherche et construire les outils d'enquête.

Par ailleurs, les participants ont aussi mentionné le fait que le café participatif pouvait se présenter comme une méthode d'appoint, utilisée en complément d'autres méthodes qu'elles soient quantitatives ou qualitatives.

Pour conclure, le café participatif au service de la transformation sociale ?

Le café participatif, grâce aux réflexions individuelles et collectives qu'il produit, peut-il être pensé comme un dispositif pour informer, voire atteindre des objectifs de changement ? Est-il susceptible de produire du « nouveau » ? Les recherches sur ces questions sont rares et peu concluantes. Fullarton et Palermo (2008), comparant un séminaire basé sur le world café avec un autre séminaire en grand groupe, montrent que les participants au café rapportent un plus grand changement dans leur compréhension du problème, leurs connaissances, et considèrent que l'atelier leur a apporté des ressources utiles et pertinentes. De leur côté, Tan et Brown (2005) avancent que le café permet la transformation sociale parce qu'il facilite la contribution des individus en réduisant la distance entre ceux qui ont le pouvoir et ceux qui en sont éloignés pendant la discussion, et en stimulant un plus haut niveau d'engagement pour tous. A l'inverse, Lorenzetti et al. (2016) voient trois limites au world café : 1) Il ne prête pas suffisamment attention à la réflexivité, notamment celle des animateurs ; 2) De ce fait, la capacité transformative de la méthode diminue car les questions de pouvoir et de différences de pouvoir y sont éludées ; 3) Dans une perspective d'émancipation (Freire, 1983), cette négligence ampute sa capacité à résoudre des problèmes structurels et donc à mettre en place du changement social.

Nos participants ont évoqué la perspective constructionniste à l'appui de la transformation individuelle dans ce contexte collectif, en pointant cependant qu'il n'était pas évident que le conflit sociocognitif se mette en place, et qu'il soit transformateur. Selon Buchs et al. (2008),

le caractère profitable du conflit sociocognitif est limité par plusieurs dynamiques, notamment celles de l'évitement du conflit (qui peut résulter des consignes ou des normes de la situation) et de la complaisance (facilitée par les relations asymétriques), car l'enrichissement vient de la controverse. Une deuxième dynamique limite les bénéfices : le manque de participation réciproque. Comme le pointe la sociologie des épreuves (cf. *supra*), affronter les divergences et argumenter en bénéficiant de la coopération est important pour que le conflit sociocognitif soit constructif. Il faut donc que les échanges se mettent en place dans la réciprocité et le respect mutuel. Une limitation importante apparaît aussi quand la situation engage les individus sur une attitude défensive en raison d'une menace de leur identité ou de leur compétence. Enfin le fait que la structure des interactions (égalitaires ou non) corresponde aux attentes du sujet peut parfois poser problème (notamment avec les personnes ayant l'habitude d'être en position surplombante ou au contraire habituées à se reposer sur une hiérarchie).

Autant d'éléments qui indiquent l'importance d'une équivalence des statuts pour le bénéfice du café et son dessein de transformation collective. Certains de nos participants ont remis en cause la consigne (que nous avons donnée) de ne pas se présenter au début de la conversation : elle empêchait selon eux de savoir qui parlait, et de quelle position, avec quel statut, quelles compétences, ce qui limitait en fait la compréhension d'autrui. Dans la discussion sur ce point, il a émergé que cette connaissance risque plutôt de mettre en difficultés certains individus, de leur donner le sentiment d'être ou non légitime à intervenir. Les asymétries conduisent à accorder plus d'importance à une parole qu'aux autres, tandis que l'illusion de symétrie faciliterait de se mettre dans un horizon d'attente de l'autre, d'accueillir la parole de chacun de manière neutre et de ne pas nourrir des *a priori*.

Si au final nos participants semblent penser que la méthode apporte une plus grande potentialité de production d'information que de transformation, ils pointent que le café participatif peut en revanche alimenter de façon positive les démarches de recherche co-construites. En effet, dans une perspective de recueil des données impliquant la construction de sens avec la communauté concernée par un sujet donné, cette méthode peut contribuer à l'effacement du chercheur en tant que « sachant surplombant », permettre une recherche plus horizontale, et changer ainsi les façons de faire de la recherche.

Le café participatif, et son nom l'indique, s'inscrit dans une culture de la participation qui a récemment gagné les sphères de la recherche. La démocratie participative est ainsi devenue tout à la fois un marché, un champ professionnel et un terrain d'expérimentation pour les chercheurs. Conçues comme des impératifs par les politiques publiques, participation et délibération sont au cœur de multiples travaux qui en dénoncent pourtant les limites notamment quant à l'accès des citoyens à de réelles formes de contrôle. Aldred (2011) pointe que le world café et l'« appreciative inquiry » dont il est issu relèvent de ce tournant participatif en matière de recherche et de construction des politiques publiques, et contribuent à une industrie de la participation liée selon elle à la mise en place de politiques néo-libérales réduisant l'état providence. Elle soulève des préoccupations quant au fait que la méthode étouffe les voix dissidentes et crée une perception d'empowerment et d'augmentation du contrôle là où celui-ci n'existe en fait pas. Cela invite à la vigilance le chercheur en quête d'outils nouveaux dans sa recherche qui devra se questionner sur sa potentielle contribution à la tyrannie du consensus (Mermet, 2006).

Bibliographie

- Aldred, R. (2011). From community participation to organizational therapy? World Cafe and Appreciative Inquiry as research methods. *Community Development Journal*, 46(1), 57-71. <https://doi.org/10.1093/cdj/bsp039>
- Baudry, P. (2000). Le non-verbal : un point de vue sociologique. *Communication et organisation*, (18). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2395>
- Boltanski, L., & Thévenot, L. (1991). *De la justification: les économies de la grandeur*. [Paris]: Gallimard.
- Brown, J., & Isaacs, D. (2005). *The World Café: shaping our futures through conversations that matter* (1st ed). San Francisco, CA: Berrett-Koehler Publishers.
- Buchs, C., Darnon, C., Quiazade, A., Mugny, G., & Butera, F. (2008). Conflits et apprentissage. Régulation des conflits sociocognitifs et apprentissage. *Revue française de pédagogie*, (163), 105-125. <https://doi.org/10.4000/rfp.1013>
- Carson, L. (2011). Designing a Public Conversation using the World Café Method. *Social Alternatives*, 30(1), 10-14.
- Cialdini, R. B., & Goldstein, N. J. (2004). Social Influence: Compliance and Conformity. *Annual Review of Psychology*, 55(1), 591-621. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.55.090902.142015>
- Estacio, E. V., & Karic, T. (2016). The World Café: An innovative method to facilitate reflections on internationalisation in higher education. *Journal of Further and Higher Education*, 40(6), 731-745. <https://doi.org/10.1080/0309877X.2015.1014315>
- Fouche, C., & Light, G. (2011). An Invitation to Dialogue: « The World Cafe » In Social Work Research. *Qualitative Social Work*, 10(1), 28-48. <https://doi.org/10.1177/1473325010376016>

- Freire, P. (1983). *Pédagogie des opprimés ; suivi de Conscientisation et révolution*. Paris: Maspero.
- Fullarton, C., & Palermo, J. (2008). Evaluation of a Large Group Method in an Educational Institution: The World Café versus Large Group Facilitation. *Journal of Institutional research, 14*(1), 109–117.
- Hornett, A. (2014). World Café: Simulating Seminar Dialogues in a Large Class. *Developments in Business Simulation and Experiential Learning, 34*. Consulté à l'adresse <https://absel-ojs-ttu.tdl.org/absel/index.php/absel/article/view/471>
- Jorgenson, J., & Steier, F. (2013). Frames, Framing, and Designed Conversational Processes. *The Journal of Applied Behavioral Science, 49*(3), 388-405. <https://doi.org/10.1177/0021886313484511>
- Lemieux, C. (2007). A quoi sert l'analyse des controverses ? *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, 1*(25), 191-212.
- Lorenzetti, L. A., Azulai, A., & Walsh, C. A. (2016). Addressing Power in Conversation: Enhancing the Transformative Learning Capacities of the World Cafe. *Journal of Transformative Education, 14*(3), 200-219. <https://doi.org/10.1177/1541344616634889>
- McMahon, K., Ruggeri, A., Kämmer, J. E., & Katsikopoulos, K. V. (2016). Beyond Idea Generation: The Power of Groups in Developing Ideas. *Creativity Research Journal, 28*(3), 247-257. <https://doi.org/10.1080/10400419.2016.1195637>
- Mermet, L. (2006). Ouvrir de nouveaux espaces critiques : clarifier, renouveler, « pluraliser » les ancrages normatifs des recherches. In Bille et al., *Concertation décision et environnement - Regards croisés* (La documentation française, Vol. 1). Paris.

- Nijstad, B. A., Stroebe, W., & Lodewijkx, H. F. M. (2006). The illusion of group productivity: a reduction of failures explanation. *European Journal of Social Psychology*, 36(1), 31-48. <https://doi.org/10.1002/ejsp.295>
- Prewitt, V. (2011). Working in the café: lessons in group dialogue. *The Learning Organization*, 18(3), 189-202. <https://doi.org/10.1108/09696471111123252>
- Steier, F., Brown, J., & Mesquita Da Silva, F. (2015). The World Cafe in Action Research Settings (Chap. 20). In H. Bradbury (Éd.), *The SAGE handbook of action research* (third, p. 211-219). London ; Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Stroebe, W., Nijstad, B. A., & Rietzschel, E. F. (2010). Beyond Productivity Loss in Brainstorming Groups. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 43, p. 157-203). Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(10\)43004-X](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(10)43004-X)
- Tan, S., & Brown, J. (2005). The World Café in Singapore. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 41(1), 83-90. <https://doi.org/10.1177/0021886304272851>
- Thunberg, O. A. (2011). World cafes and dialog seminars as processes for reflective learning in organisations. *Reflective Practice*, 12(3), 319-333. <https://doi.org/10.1080/14623943.2011.571864>
- Vachée, C., Lorédo, J.-P., & Dansac, C. (2014). Intervention sociale et démarches participatives. In A. Pagès, C. Vachée, C. Dansac, & J.-P. Lorédo (Éd.), *L'intervention sociale en milieu rural : le point de vue des personnels* (p. 74-89). Paris: CNAF.